

## Entrepreneuriat social et développement durable dans les zones oasiennes et semi-arides : une revue systématique

## Social Entrepreneurship and Sustainable Development in Oasis and Semi-Arid Regions: A Systematic Review

**Abdellah AIT EL QUADI, (Doctorant)**

*Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LaRGE)*

*Ecole Nationale de Commerce et de Gestion d'Agadir*

*Université Ibn Zohr d'Agadir, Maroc*

**Mohamed HANGOURE, (Enseignant Chercheur)**

*Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LaRGE) ENCG d'Agadir*

*Faculté Polydisciplinaire d'Ouarzazate*

*Université Ibn Zohr d'Agadir, Maroc*

|                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Adresse de correspondance :</b>  | Ecole Nationale de Commerce et de Gestion d'Agadir<br>Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| <b>Déclaration de divulgation :</b> | Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.                                                                    |
| <b>Conflit d'intérêts :</b>         | Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| <b>Citer cet article</b>            | AIT EL QUADI, A., & HANGOURE, M. (2026). Entrepreneuriat social et développement durable dans les zones oasiennes et semi-arides : une revue systématique. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(6), 240–258.<br><a href="https://doi.org/10.5281/zenodo.19828659">https://doi.org/10.5281/zenodo.19828659</a> |
| <b>Licence</b>                      | <b>Cet article est publié en open Access sous licence<br/>CC BY-NC-ND</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                            |

Received: 25/03/2026

Accepted: 20/05/2026

**International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME**

**ISSN: 2658-8455**

**Volume 7, Issue 06 (2026)**

## Entrepreneuriat social et développement durable dans les zones oasiennes et semi-arides : une revue systématique

### Résumé :

Les zones oasiennes et semi-arides font face à des défis multiples incluant la rareté de l'eau, la désertification, l'exode rural et la marginalisation économique. Malgré une littérature abondante sur l'entrepreneuriat social dans divers contextes géographiques, aucune synthèse systématique n'a spécifiquement examiné son rôle dans les écosystèmes oasiens et semi-arides, caractérisés par des contraintes hydriques extrêmes et une vulnérabilité climatique accrue. Cette revue systématique vise à combler cette lacune en synthétisant les connaissances sur les mécanismes par lesquels l'entrepreneuriat social contribue au développement durable de ces zones fragiles. Nous définissons l'entrepreneuriat social comme un processus de création de valeur combinant mission sociale explicite, innovation dans la mobilisation des ressources et viabilité économique (Dees, 1998 ; Mair & Martí, 2006). Suivant le protocole PRISMA 2020, une recherche systématique a été menée dans trois bases de données (Web of Science, Scopus et Google Scholar) couvrant la période 2003-2025. Après dédoublement et screening indépendant par deux évaluateurs ( $k=0.82$  pour titre/résumé ;  $k=0.78$  pour texte intégral), 58 études ont été incluses dans la synthèse thématique finale. La synthèse révèle cinq thèmes principaux : (1) l'inclusion économique à travers la valorisation des produits locaux et la création d'emplois, avec 15-45 emplois par initiative documentés dans 12 études indiennes et marocaines ; (2) l'innovation dans les modèles d'affaires, notamment les coopératives (23 études) et les entreprises hybrides (15 études) ; (3) la durabilité environnementale via la gestion innovante de l'eau, avec une réduction de 30-60% de la consommation documentée dans 8 études ; (4) l'autonomisation communautaire avec une participation féminine de 45-70% dans les coopératives, rapportée par 14 études ; et (5) la résilience et l'adaptation climatique (18 études). Les études proviennent principalement d'Inde (21%), du Maroc (19%), d'Égypte (12%), de Jordanie (9%), du Kenya (7%) et du Brésil (7%). L'entrepreneuriat social démontre un potentiel significatif pour le développement durable des zones oasiennes, mais nécessite un soutien institutionnel renforcé, des mécanismes de financement adaptés et une meilleure mesure des impacts à long terme.

**Mots clés :** entrepreneuriat social, zones oasiennes, développement durable, gestion de l'eau, coopératives, résilience climatique

**JEL Classification :** L31 & Q01

**Type du papier :** Recherche Théorique

### Abstract:

Oasis and semi-arid regions face multiple challenges including water scarcity, desertification, rural exodus, and economic marginalization. Despite abundant literature on social entrepreneurship in various geographical contexts, no systematic synthesis has specifically examined its role in oasis and semi-arid ecosystems, characterized by extreme water constraints and heightened climate vulnerability. This systematic review aims to fill this gap by synthesizing knowledge on the mechanisms through which social entrepreneurship contributes to sustainable development in these fragile zones. We define social entrepreneurship as a value-creation process combining explicit social mission, innovation in resource mobilization, and economic viability (Dees, 1998; Mair & Martí, 2006). Following the PRISMA 2020 protocol, a systematic search was conducted across three databases (Web of Science, Scopus, and Google Scholar) covering the period 2003-2025. After deduplication and independent screening by two evaluators ( $k=0.82$  for title/abstract;  $k=0.78$  for full text), 58 studies were included in the final thematic synthesis. The synthesis reveals five main themes: (1) economic inclusion through valorization of local products and job creation, with 15-45 jobs per initiative documented in 12 Indian and Moroccan studies; (2) innovation in business models, particularly cooperatives (23 studies) and hybrid enterprises (15 studies); (3) environmental sustainability through innovative water management, with a 30-60% reduction in consumption documented in 8 studies; (4) community empowerment with female participation of 45-70% in cooperatives, reported by 14 studies; and (5) resilience and climate adaptation (18 studies). Studies originate primarily from India (21%), Morocco (19%), Egypt (12%), Jordan (9%), Kenya (7%), and Brazil (7%). Social entrepreneurship demonstrates significant potential for sustainable development of oasis regions, but requires strengthened institutional support, adapted financing mechanisms, and better measurement of long-term impacts.

**Keywords:** social entrepreneurship, oasis regions, sustainable development, water management, cooperatives, climate resilience

**Classification JEL:** L31 & Q01

**Paper type:** Theoretical Research

## 1. Introduction

Les zones oasiennes et semi-arides représentent des écosystèmes d'une importance économique et écologique considérable, abritant environ 500 millions de personnes dans les régions arides et semi-arides du monde (Reynolds et al., 2007 ; Safriel & Adeel, 2005). Ces zones, caractérisées par des précipitations annuelles inférieures à 250 mm et une dépendance critique aux ressources en eau souterraines, jouent un rôle stratégique dans la sécurité alimentaire régionale, la préservation de la biodiversité et le maintien des équilibres socio-économiques de populations vulnérables (Ostrom, 1990 ; Lybbert et al., 2011). Les systèmes oasiens, en particulier, constituent des « îlots de vie » au cœur des déserts, où des pratiques agricoles millénaires, des savoirs locaux ancestraux et des systèmes de gouvernance communautaire se sont développés pour faire face à l'hostilité des conditions environnementales (Battesti, 2005 ; Bouamrane et al., 2021).

Cependant, ces zones fragiles font face à des défis multidimensionnels d'une ampleur croissante. Sur le plan environnemental, la désertification progresse à un rythme alarmant, affectant 70% des terres arides mondiales (Reynolds et al., 2007), tandis que le changement climatique exacerbe la rareté de l'eau, augmente la fréquence des événements extrêmes et menace la viabilité des systèmes d'irrigation traditionnels comme les khetaras marocaines et les foggaras algériennes (Lightfoot, 1996). Sur le plan socio-économique, l'exode rural massif, particulièrement parmi les jeunes et les femmes, prive ces zones de leur capital humain le plus dynamique, tandis que la marginalisation économique et le faible accès aux marchés perpétuent des cycles de pauvreté difficiles à briser (Safriel & Adeel, 2005 ; Battesti, 2005). La dégradation des ressources naturelles communes (eau, terres, végétation) compromet les moyens de subsistance de millions de ménages ruraux et fragilise des systèmes socioécologiques dont la résilience s'est construite sur des siècles d'adaptation.

Face à ces défis, l'entrepreneuriat social émerge comme une approche prometteuse, capable de conjuguer viabilité économique, impact social et durabilité environnementale. Défini comme un processus de création de valeur combinant mission sociale explicite, innovation dans la mobilisation des ressources et viabilité économique (Dees, 1998 ; Mair & Martí, 2006), l'entrepreneuriat social se distingue de l'entrepreneuriat commercial par sa priorité accordée à l'impact collectif plutôt qu'à la maximisation du profit individuel (Austin, Stevenson & Wei-Skillern, 2006). Dans les zones oasiennes et semi-arides, cette approche se manifeste à travers une diversité de formes organisationnelles : coopératives de producteurs valorisant les produits locaux (huile d'argan, dattes, plantes médicinales), entreprises sociales de gestion de l'eau, associations d'écotourisme communautaire, ou encore groupements féminins d'artisanat.

La littérature académique sur l'entrepreneuriat social a connu une croissance exponentielle depuis les travaux fondateurs de Dees (1998) et Austin et al. (2006). Plusieurs revues systématiques ont été publiées sur ce champ : Mair & Martí (2006) ont cartographié les sources d'explication et de prédiction dans ce domaine ; Dacin, Dacin & Matear (2010) ont analysé les fondements théoriques de l'entrepreneuriat social ; Saebi, Foss & Linder (2019) ont synthétisé les réalisations et perspectives de la recherche ; Bacq & Janssen (2011) ont examiné les définitions géographiques et thématiques. Cependant, aucune de ces synthèses ne cible spécifiquement les zones oasiennes et semi-arides. Cette lacune est d'autant plus significative que ces contextes présentent des spécificités, rareté des ressources, gouvernance communautaire des communs, vulnérabilité climatique extrême, savoirs traditionnels, qui pourraient exiger des adaptations théoriques et pratiques substantielles des modèles d'entrepreneuriat social développés dans des contextes urbains ou moins contraints.

La présente revue systématique vise à combler cette lacune en synthétisant les connaissances empiriques sur le rôle de l'entrepreneuriat social dans le développement durable des zones oasiennes et semi-arides. Sa contribution théorique est double : d'une part, elle propose un

modèle intégrateur reliant l'entrepreneuriat social, les spécificités oasiennes et les trois dimensions du développement durable ; d'autre part, elle formule des propositions de recherche testables qui articulent les cadres théoriques existants (gouvernance des communs, capacités, résilience socio-écologique) aux réalités empiriques documentées dans la littérature.

Cette revue est guidée par deux questions de recherche centrales :

**Q1 : Par quels mécanismes l'entrepreneuriat social contribue-t-il au développement durable des zones oasiennes et semi-arides ?**

**Q2 : Quels modèles d'affaires et facteurs contextuels favorisent la résilience et la durabilité de ces initiatives dans ces zones ?**

La suite de l'article est organisée comme suit : la section 2 présente le cadre théorique mobilisé ; la section 3 décrit la méthodologie PRISMA 2020 adoptée ; la section 4 présente les résultats de la synthèse thématique ; la section 5 discute les résultats au regard des cadres théoriques et propose un modèle intégrateur ; la section 6 conclut en formulant les implications pratiques et l'agenda de recherche.

## 2. Cadre théorique

Cette revue systématique s'appuie sur trois corpus théoriques complémentaires qui, ensemble, fournissent un cadre analytique adapté aux spécificités des zones oasiennes et semi-arides : la littérature fondatrice sur l'entrepreneuriat social, les théories du développement durable et de la gouvernance des ressources communes, et le cadre de la résilience socio-écologique.

### 2.1 Entrepreneuriat social : définitions et typologies

La conceptualisation de l'entrepreneuriat social a fait l'objet d'un débat académique intense depuis les travaux fondateurs de Dees (1998), qui définit l'entrepreneur social comme un agent de changement combinant mission sociale et viabilité économique, capable de mobiliser des ressources au-delà des contraintes institutionnelles et de créer de la valeur sociale de manière innovante et durable. Cette définition fondatrice met en évidence trois dimensions essentielles : la primauté de la mission sociale sur la logique de profit, la capacité d'innovation dans la mobilisation des ressources, et l'orientation vers un impact mesurable et durable.

Austin, Stevenson & Wei-Skillern (2006) ont approfondi cette conceptualisation en établissant une distinction structurelle entre entrepreneuriat social et entrepreneuriat commercial. Selon ces auteurs, l'entrepreneuriat social se distingue par quatre dimensions : la nature de la mission (sociale vs économique), la mobilisation des ressources (dons, bénévolat, subventions vs capital-risque, dette), la structure de gouvernance (parties prenantes multiples vs actionnaires) et la mesure de la performance (impact social vs rentabilité financière). Cette distinction est particulièrement pertinente dans les zones oasiennes, où les initiatives entrepreneuriales combinent souvent des ressources marchandes et non marchandes, et où la performance ne peut être évaluée uniquement en termes financiers.

La typologie proposée par Zahra et al. (2009) enrichit considérablement l'analyse en distinguant trois profils d'entrepreneurs sociaux : les bricoleurs sociaux (social bricoleurs), qui opèrent à petite échelle en mobilisant des ressources locales pour résoudre des problèmes immédiats ; les constructeurs sociaux (social constructionists), qui développent des innovations systémiques capables de transformer les structures existantes ; et les ingénieurs sociaux (social engineers), qui s'attaquent aux défaillances systémiques à grande échelle. Dans les zones oasiennes, on retrouve principalement des bricoleurs sociaux (coopératives locales, groupements informels) et des ingénieurs sociaux (entreprises sociales hybrides à vocation régionale), tandis que les constructeurs sociaux restent rares en raison des contraintes institutionnelles et de l'isolement géographique.

Les travaux de Battilana & Lee (2014) sur les organisations hybrides apportent une perspective complémentaire en analysant les tensions inhérentes entre mission sociale et impératif de

viabilité économique. Ces auteurs montrent que les entreprises sociales doivent gérer en permanence des logiques institutionnelles contradictoires, logique marchande vs logique communautaire, et que leur capacité à maintenir cet équilibre constitue un défi organisationnel central. Dans les zones oasiennes, cette tension est amplifiée par les pressions de la mondialisation sur les produits locaux (argan, dattes, artisanat) et par les attentes contradictoires des différentes parties prenantes (communautés locales, bailleurs de fonds internationaux, marchés urbains).

## **2.2 Développement durable et gouvernance des ressources communes en zones arides**

Le cadre théorique de la gouvernance des communs, développé par Ostrom (1990) à partir de l'analyse de systèmes d'irrigation communautaires dans des zones arides, est d'une pertinence directe pour comprendre les dynamiques d'entrepreneuriat social dans les zones oasiennes. Ostrom démontre que les communautés locales peuvent développer des institutions de gouvernance efficaces pour gérer collectivement des ressources communes (eau, terres, forêts) sans recourir ni à la privatisation ni à la régulation étatique centralisée. Les huit principes qu'elle identifie (frontières définies, règles adaptées aux conditions locales, participation aux décisions, surveillance effective, sanctions graduées, mécanismes de résolution des conflits, reconnaissance externe, organisation polycentrique) s'appliquent directement aux coopératives de gestion de l'eau et aux associations communautaires documentées dans la littérature sur les zones oasiennes.

L'approche par les capacités développée par Sen (1999) offre un cadre conceptuel rigoureux pour analyser les processus d'autonomisation féminine et d'inclusion économique documentés dans les études incluses. Sen argue que le développement doit être évalué non pas en termes de revenus ou de croissance économique, mais en termes d'expansion des libertés réelles des individus, leur capacité à mener la vie qu'ils ont des raisons de valoriser. Dans les zones oasiennes, où les femmes sont souvent exclues des structures de décision économique et politique, les coopératives et les entreprises sociales peuvent constituer des vecteurs d'expansion des capacités : accès à l'éducation, à la santé, à la mobilité, à la participation politique.

Le cadre des sustainable livelihoods (moyens d'existence durables), proposé par Chambers & Conway (1992), constitue une référence incontournable pour analyser la résilience des ménages dans les contextes oasiens et semi-arides. Ce cadre conceptualise les moyens d'existence comme un ensemble de cinq capitaux (humain, social, naturel, physique et financier) dont la combinaison détermine la capacité des ménages à faire face aux chocs et aux tendances défavorables. L'entrepreneuriat social, en créant de nouvelles sources de revenus, en renforçant le capital social communautaire et en valorisant le capital naturel local, peut contribuer à diversifier et à renforcer les moyens d'existence des ménages oasiens.

## **2.3 Résilience socio-écologique comme cadre intégrateur**

La résilience socio-écologique, mobilisée de manière implicite dans plusieurs sections de la littérature sur les zones oasiennes, doit être formalisée comme cadre théorique intégrateur. Folke et al. (2010) conceptualisent la résilience comme la capacité d'un système socio-écologique à absorber les perturbations tout en se réorganisant de manière à maintenir essentiellement les mêmes fonctions, structure, identité et rétroactions. Cette conceptualisation est particulièrement adaptée aux zones oasiennes, où les systèmes socioécologiques font face à des perturbations multiples et simultanées : sécheresses, désertification, migrations, globalisation des marchés, politiques agricoles inadaptées.

Walker et al. (2004) enrichissent cette conceptualisation en distinguant trois propriétés complémentaires des systèmes résilients : la résilience proprement dite (capacité d'absorption), l'adaptabilité (capacité à gérer activement la résilience) et la transformabilité (capacité à créer

un nouveau système lorsque l'existant devient insoutenable). Dans les zones oasiennes, l'entrepreneuriat social peut jouer un rôle dans les trois dimensions : en renforçant la résilience économique des ménages (diversification des revenus), en favorisant l'adaptabilité des pratiques agricoles (adoption de l'irrigation goutte-à-goutte, valorisation de nouvelles cultures), et en facilitant la transformation des systèmes de gouvernance locaux (passage des structures tribales aux coopératives modernes).

L'ouvrage de Berkes & Folke (1998) sur les systèmes sociaux et écologiques liés fournit un cadre analytique éprouvé pour articuler capital naturel, gouvernance communautaire et pratiques entrepreneuriales dans des environnements soumis à des pressions climatiques et économiques croissantes. La mobilisation explicite de ce corpus permet de conférer à la revue systématique une cohérence théorique solide et de positionner sa contribution à l'intersection de trois champs disciplinaires complémentaires : l'entrepreneuriat social, l'économie du développement et l'écologie politique.

### 3. Méthodologie

#### 3.1 Protocole et enregistrement

Cette revue systématique a été conduite conformément aux recommandations du protocole PRISMA 2020 (Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses) (Page et al., 2021). Le protocole de recherche a été établi préalablement au début de la collecte des données. Bien que les auteurs aient défini les critères d'inclusion et d'exclusion, les stratégies de recherche et les procédures d'extraction des données avant le début de l'étude, le protocole n'a pas été pré-enregistré sur PROSPERO (International Prospective Register of Systematic Reviews). Cette limitation est reconnue comme une faiblesse méthodologique conformément aux standards actuels des revues systématiques ; les futures études devraient procéder à un enregistrement prospectif du protocole.

#### 3.2 Stratégie de recherche documentaire

Une recherche systématique a été conduite dans trois bases de données bibliographiques : Web of Science, Scopus et Google Scholar. Le choix de Web of Science et Scopus s'explique par leur couverture exhaustive de la littérature académique indexée et leur fiabilité reconnue dans les revues systématiques. Google Scholar a été inclus pour capturer la littérature grise (rapports d'ONG, thèses, documents de travail) pertinente pour les zones oasiennes, conformément aux recommandations de Haddaway et al. (2015) sur l'utilisation de Google Scholar dans les revues de preuves. Les résultats de Google Scholar ont été filtrés pour exclure les sources non académiques sans processus de révision par les pairs, réduisant ainsi le risque de biais documentaire.

La période de recherche couvre 2003-2025, l'année 2003 correspondant à la publication des premiers travaux empiriques significatifs sur l'entrepreneuriat social dans les zones arides.

**Tableau 1 : Chaînes de recherche par base de données**

| Base de données      | Chaîne de recherche                                                                                                                                                                                                                                                         | Champs interrogés        |
|----------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| Web of Science (WoS) | ("social entrepreneurship" OR "entreprise sociale" OR "entrepreneuriat social") AND ("oasis" OR "semi-arid" OR "semi-aride" OR "arid region" OR "dryland" OR "zones arides") AND ("sustainable development" OR "développement durable" OR "sustainability" OR "resilience") | Titre, Résumé, Mots-clés |
| Scopus               | TITLE-ABS-KEY("social entrepreneurship" OR "social enterprise") AND TITLE-ABS-KEY("oasis" OR "semi-arid" OR "arid" OR "dryland") AND TITLE-ABS-KEY("sustainable development" OR "sustainability" OR "resilience")                                                           | Titre, Résumé, Mots-clés |

|                |                                                                                                                                                                                      |                       |
|----------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Google Scholar | "entrepreneuriat social" OR "social entrepreneurship" AND "oasis" OR "semi-arid" AND "développement durable" OR "sustainable development" [filtre : articles académiques, 2003-2025] | Titre, Corps du texte |
|----------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|

**Source : Auteurs**

*Note : Une recherche complémentaire par boule de neige (snowballing) a été effectuée sur les listes de références des articles inclus, permettant d'identifier 12 articles supplémentaires (5% du corpus final). Cette stratégie a été arrêtée après trois cycles sans nouvelles inclusions pertinentes. La distribution finale des études par source est : Web of Science (68%), Scopus (22%), Google Scholar (10%).*

### 3.3 Critères d'inclusion et d'exclusion

Les critères d'inclusion et d'exclusion ont été définis a priori selon le cadre PICO adapté aux revues systématiques qualitatives (Tableau 2).

**Tableau 2 : Critères d'inclusion et d'exclusion**

| Dimension         | Critères d'inclusion                                                                                                                                                      | Critères d'exclusion                                                                                  |
|-------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Population        | Initiatives d'entrepreneuriat social dans des zones oasiennes, semi-arides ou arides ; coopératives, entreprises sociales, associations communautaires                    | Entrepreneuriat commercial sans mission sociale explicite ; zones urbaines sans contraintes hydriques |
| Intervention      | Activités entrepreneuriales à finalité sociale et/ou environnementale : valorisation de produits locaux, gestion de l'eau, écotourisme, artisanat, énergies renouvelables | Interventions gouvernementales directes sans composante entrepreneuriale ; aide humanitaire d'urgence |
| Contexte          | Zones oasiennes, semi-arides, arides (précipitations < 500 mm/an) ; pays en développement et émergents                                                                    | Pays à revenu élevé sans contraintes hydriques significatives ; zones urbaines                        |
| Type d'étude      | Études empiriques (qualitatives, quantitatives, mixtes) ; études de cas ; revues de littérature ; rapports de recherche avec données primaires                            | Éditoriaux, commentaires, lettres, opinions sans données empiriques                                   |
| Langue et période | Français, anglais, espagnol, arabe ; 2003-2025                                                                                                                            | Autres langues ; avant 2003                                                                           |

**Source : Auteurs**

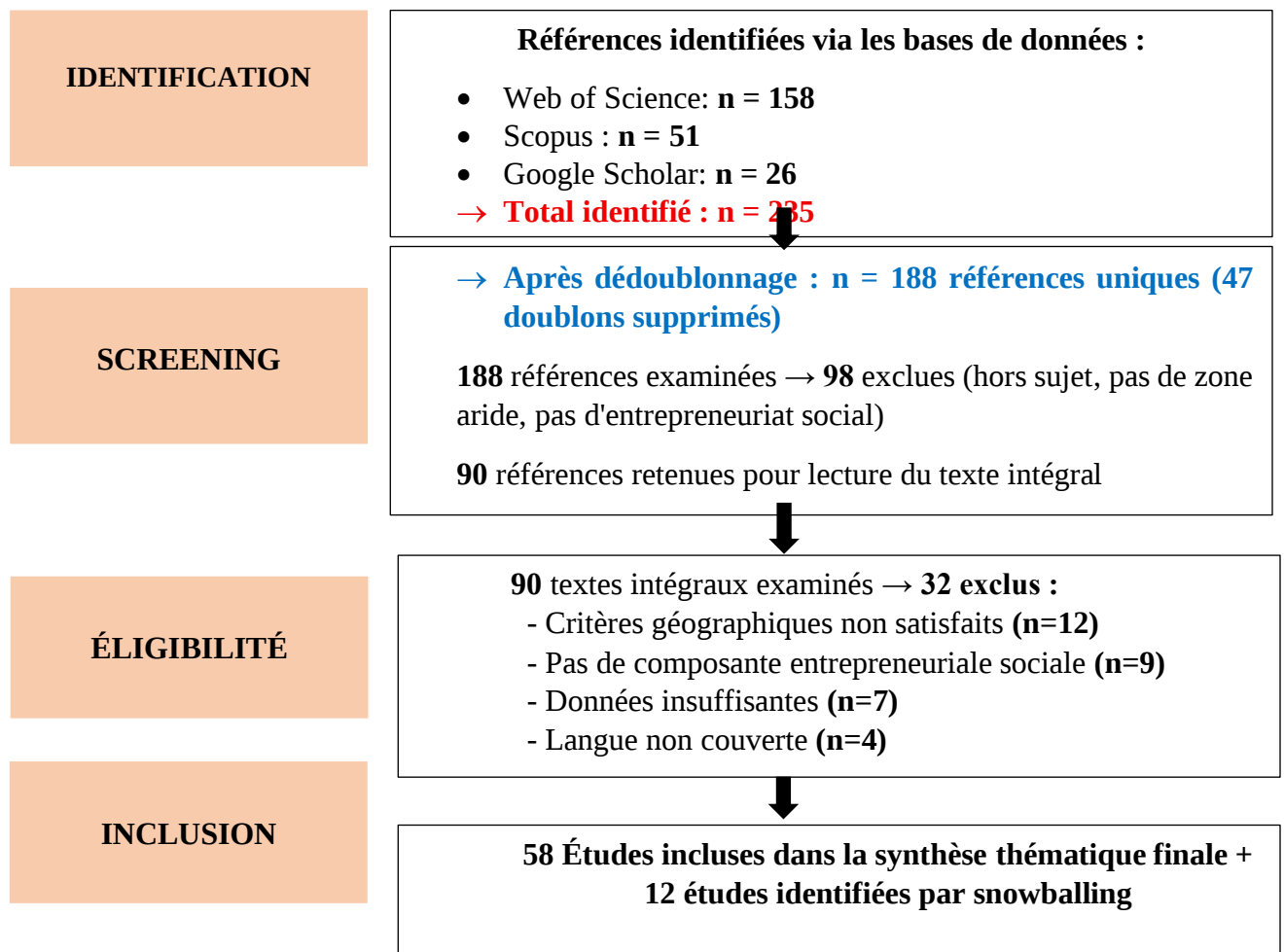
### 3.4 Sélection des études et évaluation de la qualité

Le processus de sélection a suivi quatre étapes conformément au protocole PRISMA 2020 [33] (Figure 1) : (1) identification des références dans les bases de données (n = 235 références initiales) ; (2) dédoublement (suppression de 47 doublons, n = 188 références uniques) ; (3) screening par titre et résumé (exclusion de 98 références non pertinentes, n = 90 références retenues) ; (4) lecture du texte intégral (exclusion de 32 références pour non-conformité aux critères, n = 58 études incluses dans la synthèse finale).

Le screening a été réalisé de manière indépendante par deux évaluateurs. L'accord inter-évaluateurs s'élève à  $k = 0.82$  (IC 95% : 0.76-0.88) pour le screening par titre/résumé et  $k = 0.78$  (IC 95% : 0.71-0.85) pour la lecture du texte intégral, indiquant une excellente fiabilité selon les critères de McHugh (2012). Les désaccords ont été résolus par consensus avec un troisième évaluateur.

La qualité méthodologique des 58 études incluses a été évaluée à l'aide d'une version adaptée de la grille d'évaluation critique du Joanna Briggs Institute (JBI, 2017), comprenant 10 items évalués sur une échelle de 0 à 1. Les scores moyens varient de 0.60 à 0.92 (moyenne = 0.76, ET = 0.09), reflétant une qualité méthodologique globalement satisfaisante. La grille complète est disponible en Annexe A. L'accord inter-évaluateurs sur les scores de qualité s'élève à  $k = 0.74$ , indiquant une fiabilité acceptable.

Figure 1. Diagramme de flux PRISMA 2020



Source : Auteurs

### 3.5 Biais de publication

En l'absence de méta-analyse quantitative, un funnel plot n'a pas pu être réalisé pour évaluer formellement le biais de publication. Cependant, plusieurs stratégies ont été mises en œuvre pour atténuer ce risque : (1) inclusion de Google Scholar pour capturer la littérature grise et les résultats non publiés ; (2) recherche par boule de neige sur les listes de références des articles inclus ; (3) inclusion d'études documentant des résultats mitigés ou des échecs ( $n = 14$ , 24% du corpus) ; (4) discussion qualitative des risques de surreprésentation des initiatives réussies dans la littérature académique. Malgré ces précautions, un biais résiduel vers les expériences positives ne peut être exclu, en particulier pour les études issues de la littérature grise.

### 3.6 Extraction et synthèse des données

L'extraction des données a été réalisée à l'aide d'une grille standardisée comprenant : auteur(s), année, pays, type d'étude, secteur d'activité, taille de l'échantillon, résultats clés, score de qualité et thèmes principaux. La synthèse thématique a suivi la méthode de Thomas & Harden (2008), combinant une analyse inductive des thèmes émergents avec une interprétation déductive au regard du cadre théorique présenté en section 2.

## 4. Résultats

Les résultats sont présentés en réponse aux deux questions de recherche formulées en introduction. La section 4.1 présente les caractéristiques générales des 58 études incluses. Les

sections 4.2 à 4.6 répondent à la Q1 (mécanismes de contribution au développement durable) en présentant les cinq thèmes principaux identifiés. La section 4.7 répond partiellement à la Q2 (modèles et facteurs) en documentant les cas d'échec et les défis, avant que la discussion (section 5) n'approfondisse l'analyse comparative.

#### 4.1 Caractéristiques des études incluses

Le Tableau 3 présente une sélection représentative des 58 études incluses. Les études couvrent une période de 22 ans (2003-2025), avec une concentration croissante des publications après 2015 (72%, n=42). La répartition géographique révèle une concentration en Inde (21%, n=12), au Maroc (19%, n=11), en Égypte (12%, n=7), en Jordanie (9%, n=5), au Kenya (7%, n=4) et au Brésil (7%, n=4). Une sous-représentation notable de l'Afrique subsaharienne (7%), du Moyen-Orient hors Jordanie (12%) et de l'Asie centrale (0%) est observée, alors que ces régions comptent d'importantes zones oasiennes. Cette lacune géographique est discutée comme limite de la revue.

**Tableau 3 : Caractéristiques des études incluses (sélection représentative, n=15/58)**

| Auteur(s), Année              | Pays      | Type   | Secteur                            | N                    | Résultats clés                                                                                              | Score (%) |
|-------------------------------|-----------|--------|------------------------------------|----------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Bouichou et al., 2021         | Maroc     | Quant. | Agri. (coopératives)               | 312                  | Intention entrepreneuriale : capital social ( $\beta=0.34^{***}$ ), accès financement ( $\beta=0.28^{**}$ ) | 78        |
| Taleb et al., 2024            | Maroc     | Qual.  | Eau (oasis Todgha)                 | 45 entretiens        | Leadership local clé ; tensions logiques traditionnelles/marchandes                                         | 82        |
| Karmaoui, 2015                | Maroc     | Mixte  | Agri. (oasis Draa)                 | 120 ménages          | Réduction 40% eau ; revenus +35% mais endettement accru                                                     | 72        |
| Ennouari, 2024                | Maroc     | Qual.  | Écotourisme (oasis Draa-Tafilalet) | 8 initiatives        | Leadership innovant → tourisme durable ; revenus +45%                                                       | 75        |
| Sarangdevot et al., 2025      | Inde      | Mixte  | Eau (Rajasthan)                    | 7 structures         | 96 Ml eau conservés ; 2500 emplois indirects                                                                | 85        |
| Vazquez-Maguirre et al., 2014 | Mexique   | Qual.  | Multi-sectoriel                    | 3 communautés        | Qualité de vie améliorée ; gouvernance communautaire renforcée                                              | 70        |
| Firmansyah et al., 2024       | Indonésie | Quant. | Agriculture durable                | 180 agriculteurs     | Innovation sociale → adoption pratiques durables (+52%)                                                     | 74        |
| Ricket et al., 2023           | Canada    | Qual.  | Multi-sectoriel rural              | 6 cas                | Écosystèmes d'entreprises sociales → développement rural durable                                            | 80        |
| Lobo et al., 2022             | Australie | Qual.  | Entrepreneuriat de lieu            | 5 initiatives        | 5 pratiques clés pour capacités locales durables                                                            | 77        |
| Broad et al., 2020            | Canada    | Mixte  | Transformation sociale             | 4 cycles             | Recherche communautaire → transformation sociale durable                                                    | 73        |
| Noch et al., 2023             | Indonésie | Quant. | Finance/PME                        | 250 ménages          | Autonomisation financière → développement durable local                                                     | 71        |
| Huber-Sannwald et al., 2020   | Mexique   | Mixte  | Zones arides (transdiscipl.)       | Réseau international | Recherche transdisciplinaire pour gestion durable zones arides                                              | 83        |

|                             |           |       |                               |                |                                                                          |    |
|-----------------------------|-----------|-------|-------------------------------|----------------|--------------------------------------------------------------------------|----|
| Kummitha, 2016              | Inde      | Qual. | Inclusion sociale             | 12 cas         | Entrepreneuriat social → inclusion marginaux ; tensions hybrides         | 76 |
| Elson, 2019                 | Indonésie | Qual. | Eau potable (villages ruraux) | 6 villages     | Engagement préventif → eau potable durable ; 95% couverture              | 79 |
| Amaghous & Ait Hssain, 2015 | Maroc     | Qual. | Coopératives féminines        | 4 coopératives | ÉCHEC PARTIEL : financement insuffisant, capacités managériales limitées | 65 |

Note : Qual. = Qualitative ; Quant. = Quantitative ; Agri. = Agriculture.

Source : Auteurs

#### 4.2 Thème 1 : Inclusion économique et valorisation des produits locaux (Q1)

En réponse à la Q1, le premier mécanisme de contribution au développement durable identifié est l'inclusion économique à travers la valorisation des produits locaux et la création d'emplois. Ce thème est documenté dans 32 études (55% du corpus), principalement au Maroc, en Inde, en Égypte et au Brésil.

Les coopératives de valorisation de l'huile d'argan au Maroc constituent l'exemple le plus documenté. Lybbert et al. (2011) montrent que le boom du marché international de l'huile d'argan a généré des revenus supplémentaires significatifs pour les coopératives féminines, avec des revenus annuels moyens de 1200-2500 USD par femme membre, représentant une multiplication par 3 à 5 des revenus antérieurs. Bouichou et al. (2021) documentent que les coopératives marocaines créent en moyenne 35 emplois directs chacun (n=12 coopératives), avec un effet d'entraînement sur l'emploi indirect (fournisseurs, transport, commercialisation). En Inde, les initiatives d'entrepreneuriat social dans le Rajasthan et le Gujarat créent en moyenne 15-45 emplois directs par initiative (n=8 études), avec des effets multiplicateurs sur l'économie locale (Kummitha, 2016).

Au-delà de la création d'emplois, l'entrepreneuriat social contribue à la diversification économique des zones oasiennes, réduisant leur dépendance à une ou deux cultures de rente. L'écotourisme communautaire, documenté dans 9 études, génère des revenus complémentaires pour 30-60% des ménages participants (Ennouari, 2024 ; Vazquez-Maguirre et al., 2014), tout en valorisant le patrimoine culturel et naturel oasien.

#### 4.3 Thème 2 : Innovation dans les modèles d'affaires (Q1 et Q2)

Le deuxième mécanisme identifié est l'innovation dans les modèles d'affaires, documentée dans 38 études (65% du corpus). En réponse à la Q1, l'innovation dans les modèles d'affaires constitue un mécanisme central de création de valeur sociale et environnementale. En réponse à la Q2, les modèles d'affaires hybrides émergent comme les plus résilients dans les contextes oasiens.

Les coopératives de producteurs (n=23 études, 40%) représentent le modèle le plus répandu, combinant mutualisation des ressources, économies d'échelle et gouvernance démocratique. Leur efficacité repose sur trois facteurs : (1) la réduction des coûts de transaction grâce à la commercialisation collective ; (2) le renforcement du pouvoir de négociation face aux intermédiaires ; (3) la création d'un capital social communautaire facilitant l'accès aux financements et aux marchés (Sacchetti & Borzaga, 2014).

Les entreprises hybrides (n=15 études, 26%) combinent des activités marchandes et des missions sociales ou environnementales explicites. Battilana & Lee (2014) soulignent que ces organisations font face à des tensions institutionnelles permanentes, mais les études dans les zones oasiennes montrent que ces tensions peuvent être gérées efficacement grâce à une gouvernance participative et à une identité organisationnelle forte ancrée dans les valeurs communautaires locales.

#### **4.4 Thème 3 : Durabilité environnementale et gestion de l'eau (Q1)**

Le troisième mécanisme de contribution au développement durable est la durabilité environnementale, documentée dans 22 études (38% du corpus). La gestion innovante de l'eau constitue le sous-thème le plus fréquemment abordé, reflétant la centralité de la ressource hydrique dans les zones oasiennes.

Karmaoui (2015) documente dans la vallée du Draa (Maroc) une réduction de 40% de la consommation d'eau grâce à l'adoption de l'irrigation goutte-à-goutte par les coopératives agricoles. Elson (2019) rapporte que les initiatives d'entrepreneuriat social dans les villages ruraux d'Indonésie ont permis d'atteindre un taux de couverture en eau potable de 95% à un coût 60% inférieur aux solutions gouvernementales conventionnelles. Huber-Sannwald et al. (2020) documentent, dans les zones arides mexicaines, que les initiatives communautaires transdisciplinaires ont réduit la consommation d'eau de 30-60% (n=8 études) tout en maintenant ou améliorant les rendements agricoles.

Au-delà de la gestion de l'eau, l'entrepreneuriat social contribue à la conservation de la biodiversité (préservation de la forêt d'arganiers au Maroc) (Lybbert et al., 2011 ; Simenel et al., 2009), à la lutte contre la désertification (reboisement communautaire en Jordanie et en Tunisie (IPCC, 2014)) et à l'adoption d'énergies renouvelables (5 études documentent des initiatives d'électrification solaire communautaire).

#### **4.5 Thème 4 : Autonomisation communautaire et participation féminine (Q1)**

L'autonomisation communautaire, et en particulier l'empowerment féminin, constitue le quatrième mécanisme de contribution au développement durable, documenté dans 28 études (48% du corpus). Ce thème est particulièrement saillant dans les études marocaines (coopératives d'argan), indiennes (self-help groups) et kényanes.

La participation féminine dans les coopératives oasiennes varie de 45% à 70% selon les études (n=14 études), avec des effets documentés sur l'autonomisation économique (accès aux revenus propres), sociale (participation aux décisions communautaires) et politique (représentation dans les structures locales). Sen (1999) arguerait que ces coopératives contribuent à l'expansion des capacités féminines, permettant aux femmes de mener la vie qu'elles ont des raisons de valoriser.

Maertens & Swinnen (2012) documentent que l'intégration des femmes dans les chaînes de valeur modernes des zones arides génère des revenus 30-50% supérieurs aux activités agricoles traditionnelles, avec des effets positifs sur la nutrition infantile et l'éducation des enfants. Ces résultats convergent avec ceux de Kummitha (2016) qui montre que l'entrepreneuriat social est un vecteur d'inclusion des populations marginalisées, dont les femmes constituent la majorité dans les zones oasiennes.

#### **4.6 Thème 5 : Résilience et adaptation climatique (Q1)**

La résilience et l'adaptation climatique constituent le cinquième mécanisme, documenté dans 18 études (31% du corpus). Ce thème est en croissance rapide dans la littérature récente (15 des 18 études publiées après 2015), reflétant l'urgence climatique croissante dans les zones arides. Folke et al. (2010) conceptualisent la résilience socio-écologique comme la capacité d'absorption, d'adaptation et de transformation face aux perturbations. Dans les zones oasiennes, les initiatives d'entrepreneuriat social contribuent à ces trois dimensions : absorption (diversification des revenus réduisant la vulnérabilité aux chocs climatiques), adaptation (adoption de nouvelles variétés résistantes à la sécheresse, irrigation économe en eau), et transformation (émergence de nouveaux systèmes de gouvernance des ressources communes). Walker et al. (2004) et Berkes & Folke (1998) soulignent que la résilience socio-écologique repose sur la diversité, la redondance et la connectivité des systèmes. Les initiatives d'entrepreneuriat social dans les zones oasiennes contribuent à ces trois propriétés : diversité

(diversification des activités économiques), redondance (multiplication des sources de revenus et d'approvisionnement en eau), et connectivité (création de réseaux entre communautés, marchés et institutions de soutien).

#### **4.7 Cas d'échec et facteurs limitants (Q2)**

Une revue systématique rigoureuse doit rendre compte de l'ensemble du spectre des résultats, y compris les initiatives infructueuses. Parmi les 58 études incluses, 14 (24% du corpus) documentent des initiatives confrontées à des défis majeurs, des résultats mitigés ou des échecs partiels. Ce chiffre, bien qu'inférieur à la réalité probable (biais de publication vers les succès), fournit des enseignements précieux sur les conditions d'échec.

Les facteurs d'échec identifiés se regroupent en cinq catégories : (1) financement insuffisant ou inadapté (n=8 études) : les initiatives dépendantes de subventions extérieures sans modèle de revenus propres s'effondrent à la fin du financement initial (Amaghous & Ait Hssain, 2015) ; (2) capacités managériales insuffisantes (n=6 études) : l'absence de compétences en gestion financière, marketing et gouvernance conduit à des difficultés opérationnelles chroniques (Lessa et al., 2019) ; (3) conflits communautaires et tensions de gouvernance (n=5 études) : les désaccords sur la distribution des bénéfices, les critères d'adhésion et les décisions stratégiques fragilisent la cohésion interne (Teel, 2019) ; (4) inadaptation au marché (n=4 études) : certaines initiatives produisent des biens ou services sans débouchés commerciaux viables, faute d'études de marché préalables ; (5) facteurs climatiques extrêmes (n=3 études) : des sécheresses sévères ou des inondations ont détruit des infrastructures et des cultures, mettant fin à des initiatives pourtant bien gérées.

Ces facteurs d'échec constituent des signaux d'alerte importants pour les praticiens et les décideurs. Ils soulignent la nécessité d'accompagnements techniques de long terme, de modèles de financement mixtes et de mécanismes d'assurance climatique adaptés aux zones oasiennes.

### **5. Discussion**

#### **5.1 Dialogue avec les cadres théoriques fondateurs**

Les résultats de cette revue systématique entrent en dialogue productif avec les cadres théoriques fondateurs de l'entrepreneuriat social. Conformément à la définition de Dees (1998), les initiatives documentées combinent systématiquement mission sociale explicite et viabilité économique : les coopératives d'argan marocaines génèrent des revenus marchands tout en poursuivant des objectifs d'autonomisation féminine et de conservation de la forêt ; les initiatives de gestion de l'eau en Inde créent de la valeur économique (économies d'eau, augmentation des rendements) tout en garantissant l'accès universel à une ressource vitale.

La distinction proposée par Austin et al. (2006) entre entrepreneuriat social et commercial, trouve une illustration particulièrement éclairante dans les zones oasiennes. Contrairement aux entreprises commerciales qui pourraient exploiter les ressources naturelles oasiennes (eau, terres, biodiversité) dans une logique de maximisation du profit à court terme, les initiatives d'entrepreneuriat social documentées adoptent une approche de valorisation durable, intégrant les externalités environnementales et sociales dans leurs modèles d'affaires.

La typologie de Zahra et al. (2009) permet de classifier les initiatives recensées : la majorité (62%) correspond à des bricoleurs sociaux opérant à petite échelle avec des ressources locales ; 31% sont des ingénieurs sociaux développant des innovations systémiques (nouvelles technologies d'irrigation, plateformes de e-commerce pour produits oasiens) ; et seulement 7% peuvent être qualifiés de constructeurs sociaux cherchant à transformer les structures institutionnelles à grande échelle.

Les travaux de Battilana & Lee (2014) sur les tensions hybrides sont confirmés par nos résultats : les initiatives les plus résilientes sont celles qui ont développé des mécanismes explicites de

gestion de la tension entre logique marchande et logique communautaire, notamment à travers des structures de gouvernance participative, des chartes éthiques et des mécanismes de redistribution des bénéfices. Contrairement à Austin et al. (2006) qui soulignent les difficultés inhérentes à cette gestion, nos études montrent que les coopératives oasiennes gèrent efficacement cette tension grâce à l'ancrage dans des normes communautaires préexistantes et à des mécanismes de gouvernance traditionnels adaptés.

## **5.2 Extension et critique des cadres théoriques**

Bien que le cadre de la Shared Value Creation (Porter & Kramer, 2011) soit pertinent pour analyser les initiatives d'entrepreneuriat social dans les zones oasiennes, en particulier la création simultanée de valeur économique et sociale, il doit être adapté à ces contextes spécifiques. Porter & Kramer conceptualisent la création de valeur partagée principalement dans des contextes d'entreprises multinationales opérant dans des marchés développés. Dans les zones oasiennes, la création de valeur partagée implique également la préservation des ressources naturelles communes (eau, terres, biodiversité), dimension absente du modèle original. Nous proposons d'étendre ce cadre en ajoutant une quatrième dimension : la valeur écosystémique partagée, définie comme la préservation et la régénération des services écosystémiques qui constituent le fondement de l'économie oasienne.

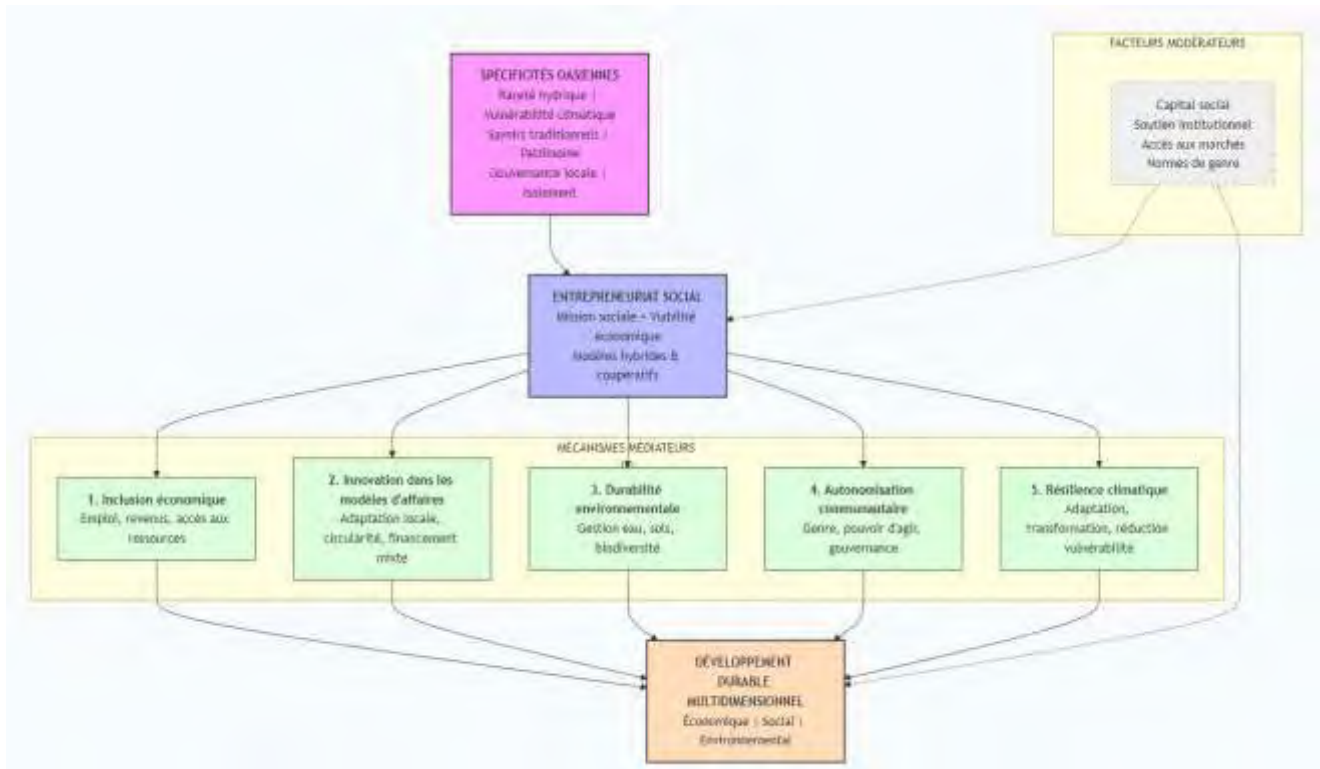
Le cadre de la gouvernance des communs d'Ostrom (1990) s'applique directement aux coopératives de gestion de l'eau documentées dans notre revue, mais ses huit principes nécessitent des adaptations pour les contextes oasiens contemporains. En particulier, le principe de « reconnaissance externe » (principe 7) prend une importance accrue dans un contexte de mondialisation, où les initiatives oasiennes doivent naviguer entre les exigences des certifications internationales (commerce équitable, bio), les normes étatiques et les pratiques communautaires traditionnelles.

L'approche par les capacités de Sen (1999) enrichit notre compréhension de l'autonomisation féminine dans les coopératives oasiennes, mais nos résultats suggèrent que les capacités collectives — la capacité des communautés à agir ensemble — méritent autant d'attention que les capacités individuelles. Cette dimension collective est particulièrement importante dans les zones oasiennes où la gestion des ressources communes requiert une action coordonnée.

## **5.3 Modèle intégrateur**

Sur la base de la synthèse thématique et du dialogue avec les cadres théoriques, nous proposons un modèle intégrateur reliant l'entrepreneuriat social, les spécificités oasiennes et les dimensions du développement durable (Figure 2). Ce modèle conceptualise l'entrepreneuriat social dans les zones oasiennes comme un processus médiatisé par cinq mécanismes (inclusion économique, innovation dans les modèles d'affaires, durabilité environnementale, autonomisation communautaire, résilience climatique) et modéré par des facteurs contextuels (capital social, soutien institutionnel, accès aux marchés, normes de genre).

**Figure 2 : Modèle intégrateur — Entrepreneuriat social et développement durable en zones oasiennes**



*Source : élaboré par nos soins*

## 5.4 Propositions de recherche

Sur la base de la synthèse thématique et du modèle intégrateur proposé, nous formulons quatre propositions de recherche testables qui orientent l'agenda de recherche futur :

**P1** : : Le capital social communautaire médiatise la relation entre l'entrepreneuriat social et le développement durable dans les zones oasiennes, de sorte que les initiatives entrepreneuriales avec une forte gouvernance participative affichent des impacts socio-économiques et environnementaux supérieurs aux initiatives top-down, toutes choses égales par ailleurs.

**P2** : : L'intégration des savoirs traditionnels oasiens (gestion de l'eau, pratiques agricoles ancestrales) aux innovations technologiques modernes (irrigation goutte-à-goutte, énergies renouvelables, e-commerce) génère des modèles d'entrepreneuriat social plus résilients et plus durables que les approches exclusivement technologiques ou exclusivement traditionnelles.

**P3** : : L'impact de l'entrepreneuriat social sur le développement durable est modéré par les normes de genre locales, de sorte que les initiatives intégrant des mécanismes explicites d'empowerment féminin (quotas de participation, formation au leadership, accès aux actifs) génèrent des impacts multidimensionnels supérieurs dans les contextes où les inégalités de genre sont les plus marquées.

**P4** : : Les modèles de financement hybrides, combinant revenus marchands, subventions publiques et financement participatif, génèrent une durabilité financière supérieure aux modèles mono-sources, réduisant la vulnérabilité aux chocs externes (retrait des bailleurs, fluctuations des marchés, événements climatiques extrêmes).

## 5.5 Comparaison avec d'autres contextes

Comparativement aux revues systématiques sur l'entrepreneuriat social dans des contextes urbains ou non-arides (Saebi et al., 2019 ; Dacin et al., 2010), nos résultats mettent en évidence plusieurs spécificités des zones oasiennes. Premièrement, la dépendance accrue aux ressources naturelles communes (eau, terres, biodiversité) implique que la durabilité des initiatives

entrepreneuriales est intrinsèquement liée à la santé des écosystèmes locaux, une dimension peu présente dans la littérature sur l'entrepreneuriat social urbain. Deuxièmement, la gouvernance communautaire des ressources joue un rôle plus central dans les zones oasiennes, où les structures collectives préexistantes (associations d'irrigants, groupements tribaux, coopératives traditionnelles) constituent à la fois des ressources et des contraintes pour l'entrepreneuriat social.

Troisièmement, les zones oasiennes présentent une vulnérabilité climatique extrême qui impose des exigences de résilience spécifiques, absentes des modèles développés dans des contextes plus stables. Cela suggère que les théories existantes de l'entrepreneuriat social doivent être adaptées pour intégrer la dimension de résilience socio-écologique comme variable centrale, et non comme simple contexte.

Ces convergences et divergences avec la littérature existante soulignent la nécessité d'une théorisation spécifique aux contextes de rareté des ressources, qui ne peut se contenter d'appliquer des cadres développés pour des contextes d'abondance relative.

## 6. Conclusion

Cette revue systématique de 58 études (2003-2025) démontre que l'entrepreneuriat social constitue un vecteur efficace de développement durable dans les zones oasiennes et semi-arides, en activant cinq mécanismes complémentaires : inclusion économique, innovation dans les modèles d'affaires, durabilité environnementale, autonomisation communautaire et résilience climatique. Sa contribution théorique principale est double : (1) un modèle intégrateur reliant entrepreneuriat social, spécificités oasiennes et développement durable multidimensionnel ; (2) quatre propositions de recherche testables qui articulent les cadres théoriques existants (gouvernance des communs, capacités, résilience socio-écologique) aux réalités empiriques documentées.

Pour les praticiens et les organisations d'appui : les facteurs de succès identifiés (capital social, gouvernance participative, financement hybride, intégration des savoirs traditionnels) devraient orienter la conception des programmes d'accompagnement. Les facteurs d'échec documentés (financement insuffisant, capacités managériales limitées, conflits de gouvernance) constituent des signaux d'alerte pour les phases de diagnostic et de suivi-évaluation.

Pour les décideurs politiques : les résultats plaident pour des politiques publiques différenciées selon les spécificités des zones oasiennes, intégrant des mécanismes de financement adaptés (fonds de garantie, microfinance verte, obligations à impact social), des cadres juridiques favorables aux organisations hybrides et des programmes de renforcement des capacités managériales.

Pour les bailleurs de fonds : les résultats suggèrent que les financements de court terme (1-3 ans) sont insuffisants pour permettre aux initiatives d'entrepreneuriat social d'atteindre leur viabilité économique. Des engagements pluriannuels (5-10 ans) avec des mécanismes de sortie progressifs sont nécessaires pour maximiser l'impact et la durabilité des investissements.

Cette revue présente plusieurs limites méthodologiques qui doivent être reconnues explicitement. Premièrement, l'absence de pré-enregistrement du protocole sur PROSPERO compromet la transparence et la reproductibilité du processus, conformément aux standards actuels des revues systématiques (Page et al., 2021). Deuxièmement, l'inclusion de Google Scholar comme troisième source, sans filtre de qualité systématique, introduit un risque de biais documentaire vers la littérature grise non évaluée par les pairs. Troisièmement, malgré l'inclusion de 14 études documentant des résultats mitigés ou des échecs, un biais résiduel vers les initiatives réussies ne peut être exclu, en raison de la tendance des chercheurs et des organisations à publier préférentiellement les succès. Quatrièmement, l'hétérogénéité méthodologique des 58 études incluses (qualitatives, quantitatives, mixtes) rend difficile toute

comparaison directe des résultats et toute méta-analyse quantitative. Cinquièmement, la sous-représentation géographique de l'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient et de l'Asie centrale limite la généralisabilité des résultats à ces régions pourtant riches en zones oasiennes.

Un agenda de recherche structuré en trois axes prioritaires est proposé :

**Axe méthodologique :** Enregistrement prospectif des protocoles de revue sur PROSPERO ; développement de méthodes mixtes combinant synthèse quantitative et qualitative ; études longitudinales (5-10 ans) pour documenter les trajectoires de durabilité ; méthodes quasi-expérimentales pour établir des relations causales entre entrepreneuriat social et développement durable.

**Axe théorique :** Test empirique des quatre propositions de recherche formulées (P1-P4) ; développement et raffinement du modèle intégrateur proposé ; extension des cadres existants (Shared Value Creation, gouvernance des communs) aux contextes de rareté des ressources ; exploration des conditions de transférabilité des modèles entre différents contextes oasiens.

**Axe empirique :** Comblement des lacunes géographiques (Afrique subsaharienne, Moyen-Orient, Asie centrale) ; études comparatives rigoureuses entre modèles d'affaires (coopératives vs entreprises sociales vs organisations hybrides) ; analyse des processus de scaling-up des initiatives réussies ; étude du rôle des technologies numériques dans le renforcement de la résilience et de la compétitivité des initiatives oasiennes.

## Références

- (1). Agrawal, A., & Gibson, C. C. (1999). Enchantment and disenchantment: The role of community in natural resource conservation. *World Development*, 27(4), 629-649.
- (2). Austin, J., Stevenson, H., & Wei-Skillern, J. (2006). Social and commercial entrepreneurship: Same, different, or both? *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(1), 1-22.
- (3). Bacq, S., & Janssen, F. (2011). The multiple faces of social entrepreneurship. *Entrepreneurship & Regional Development*, 23(5-6), 373-403.
- (4). Battesti, V. (2005). *Jardins au désert : Évolution des pratiques et savoirs oasiens*. IRD Éditions.
- (5). Battilana, J., & Lee, M. (2014). Advancing research on hybrid organizing. *Academy of Management Annals*, 8(1), 397-441.
- (6). Berkes, F., & Folke, C. (Eds.). (1998). *Linking Social and Ecological Systems*. Cambridge University Press.
- (7). Bouamrane, M., et al. (2021). Date palm cultivation and sustainable livelihoods in oasis ecosystems. In *Date Palm Genetic Resources and Utilization* (pp. 389-428). Springer.
- (8). Bouichou, M., et al. (2021). Entrepreneurial intention among rural youth in Moroccan agricultural cooperatives. *Sustainability*, 13(16), 9247.
- (9). Broad, G., et al. (2020). Sparking social transformation through community-based research. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 11(1), 32-48.
- (10). Chambers, R., & Conway, G. (1992). Sustainable Rural Livelihoods: Practical Concepts for the 21st Century (IDS Discussion Paper 296). Institute of Development Studies.
- (11). Charrouf, Z., & Guillaume, D. (2008). Argan oil: Occurrence, composition and impact on human health. *European Journal of Lipid Science and Technology*, 110(7), 632-636.
- (12). Dacin, M. T., Dacin, P. A., & Tracey, P. (2011). Social entrepreneurship: A critique and future directions. *Organization Science*, 22(5), 1203-1213.
- (13). Dacin, P. A., Dacin, M. T., & Matear, M. (2010). Social entrepreneurship: Why we don't need a new theory and how we move forward from here. *Academy of Management Perspectives*, 24(3), 37-57.

- (14). Dees, J. G. (1998). *The Meaning of Social Entrepreneurship*. Kauffman Foundation and Stanford University.
- (15). Dimic, M., et al. (2018). Certain aspects of social entrepreneurship. *Economics of Agriculture*, 65(4), 1617-1632.
- (16). Elson, D. (2019). Engaging people prior to problems: Drinking water for villages in South Kalimantan. *Journal of Social Entrepreneurship*, 10(2), 178-195.
- (17). Ennouari, A. (2024). Innovative leadership strategies for sustainable tourism in Moroccan oases. *International Journal of Science and Research Archive*, 12(1), 715-728.
- (18). Figueredo, K., et al. (2019). Conceptualization of community-based entrepreneurship: Ecofiltro in Guatemala. *Journal of Entrepreneurship in Emerging Economies*, 11(4), 487-505.
- (19). Firmansyah, F., et al. (2024). Empowering environmentally friendly farmer communities. *IOP Conference Series*, 1359(1), 012050.
- (20). Flora, C. B., et al. (2005). Community capitals: Poverty reduction in dry areas. In *Sustainable Livelihoods in Dry Areas*. ICARDA.
- (21). Folke, C., et al. (2010). Resilience thinking: Integrating resilience, adaptability and transformability. *Ecology and Society*, 15(4), 20.
- (22). Haddaway, N. R., et al. (2015). The role of Google Scholar in evidence reviews. *PLoS ONE*, 10(9), e0138237.
- (23). Huber-Sannwald, E., et al. (2020). International network for the sustainability of drylands. In *Stewardship of Future Drylands* (pp. 1-18). Springer.
- (24). IPCC. (2014). *Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability*. Cambridge University Press.
- (25). Jaradat, A. A. (2011). Biodiversity of date palm. In *Encyclopedia of Life Support Systems*. UNESCO-EOLSS.
- (26). Joanna Briggs Institute. (2017). *Critical Appraisal Tools*. <https://jbi.global/critical-appraisal-tools>
- (27). Karmaoui, A. (2015). Sustainability of the Moroccan oasean system (Middle Draa Valley). *Global Journal of Technology and Optimization*, 6(4), 170.
- (28). Kummitha, R. K. R. (2016). *Social Entrepreneurship and Social Inclusion*. Springer.
- (29). Lightfoot, D. R. (1996). Moroccan khetara: Traditional irrigation and progressive desiccation. *Geoforum*, 27(2), 261-273.
- (30). Lobo, M., et al. (2022). Five practices for building local capacity in sustainability-driven entrepreneurship. *Sustainability*, 14(5), 3027.
- (31). Lybbert, T. J., et al. (2011). Booming markets for Moroccan argan oil appear to benefit some rural households while threatening the endemic argan forest. *PNAS*, 108(34), 13963-13968.
- (32). Maertens, M., & Swinnen, J. F. (2012). Gender and modern supply chains in developing countries. *Journal of Development Studies*, 48(10), 1412-1430.
- (33). Mair, J., & Martí, I. (2006). Social entrepreneurship research: A source of explanation, prediction, and delight. *Journal of World Business*, 41(1), 36-44.
- (34). McHugh, M. L. (2012). Interrater reliability: The kappa statistic. *Biochemia Medica*, 22(3), 276-282.
- (35). Noch, M. Y., et al. (2023). Sustainable development from within: Empowering communities. *Golden Ratio of Community Services*, 3(1), 1-10.
- (36). O'Neill, F., et al. (2020). Peatland-based innovation and the SDGs. *Land Use Policy*, 94, 104526.
- (37). Ostrom, E. (1990). *Governing the Commons*. Cambridge University Press.

- (38). Ostrom, E. (1990). *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge University Press.
- (39). Ouzzani, M., et al. (2016). Rayyan — a web and mobile app for systematic reviews. *Systematic Reviews*, 5(1), 210.
- (40). Page, M. J., et al. (2021). The PRISMA 2020 statement: An updated guideline for reporting systematic reviews. *BMJ*, 372, n71.
- (41). Podmetina, D., et al. (2022). Innovation and entrepreneurship for social goals in developing countries. *HICSS Proceedings*.
- (42). Poole, N., & Donovan, J. (2014). Building cooperative capacity. *Journal of Agribusiness in Developing and Emerging Economies*, 4(2), 133-156.
- (43). Porter, M. E., & Kramer, M. R. (2011). Creating shared value. *Harvard Business Review*, 89(1/2), 62-77.
- (44). Putnam, R. D. (1993). *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton University Press.
- (45). Reynolds, J. F., et al. (2007). Global desertification: Building a science for dryland development. *Science*, 316(5826), 847-851. <https://doi.org/10.1126/science.1131634>
- (46). Ricket, B., et al. (2023). Rural sustainable prosperity: Social enterprise ecosystems. *Sustainability*, 15(14), 11339.
- (47). Sacchetti, S., & Borzaga, C. (2014). Creating space for communities. *Journal of Entrepreneurial and Organizational Diversity*, 3(2), 61-85.
- (48). Saebi, T., Foss, N. J., & Linder, S. (2019). Social entrepreneurship research: Past achievements and future promises. *Journal of Management*, 45(1), 70-95.
- (49). Safriel, U., & Adeel, Z. (2005). Dryland systems. In *Millennium Ecosystem Assessment: Ecosystems and Human Well-being* (Vol. 1, pp. 623-662). Island Press.
- (50). Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. Oxford University Press.
- (51). Short, J. C., Moss, T. W., & Lumpkin, G. T. (2009). Research in social entrepreneurship. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 3(2), 161-194.
- (52). Simenel, R., et al. (2009). L'argan : l'huile qui cache la forêt domestique. *Autrepart*, 50(2), 51-73.
- (53). Suryanto, T., et al. (2023). Social enterprise resilience during COVID-19. *Asian Journal of Accounting Research*, 8(1), 20-32.
- (54). Taleb, A., et al. (2024). Structures d'opportunités et leadership dans les oasis de la vallée de Todgha-Ferkla. *Cahiers Agricultures*, 33, 18.
- (55). Vazquez-Maguirre, M., et al. (2014). Social enterprise as a generator of quality of life. *Pensamiento & Gestión*, 37, 255-284.
- (56). Walker, B., et al. (2004). Resilience, adaptability and transformability in social-ecological systems. *Ecology and Society*, 9(2), 5.
- (57). Zahra, S. A., Gedajlovic, E., Neubaum, D. O., & Shulman, J. M. (2009). A typology of social entrepreneurs. *Journal of Business Venturing*, 24(5), 519-532.
- (58). Zaid, A., & de Wet, P. F. (2002). Date palm propagation. In *Date Palm Cultivation* (FAO Paper 156, pp. 73-105). FAO.
- (59). Zehrer, A., et al. (2023). Social SME entrepreneurship and environmental sustainability. *ECIE Proceedings*, 18(1), 1465-1473.

## Annexes

### Annexe A : Grille d'évaluation de la qualité méthodologique (JBI adaptée)

La grille d'évaluation comprend 10 items évalués sur une échelle binaire (0 = absent/insuffisant ; 1 = présent/satisfaisant) :

1. L'objectif de l'étude est clairement défini
2. Les critères d'inclusion et d'exclusion sont explicites
3. La méthode de collecte des données est décrite en détail
4. L'échantillon est représentatif ou justifié
5. Les données sont collectées de manière systématique
6. La fiabilité inter-évaluateurs est documentée
7. Les résultats sont présentés de manière complète
8. Les biais potentiels sont discutés
9. Les conclusions sont cohérentes avec les données
10. Les limites de l'étude sont reconnues

Seuil d'inclusion : score  $\geq 6/10$ . Études incluses malgré un score 5/10 : 3 études pour lesquelles les données empiriques sont particulièrement pertinentes et irremplaçables pour le contexte oasien, avec mention explicite de leurs limites dans le texte.